



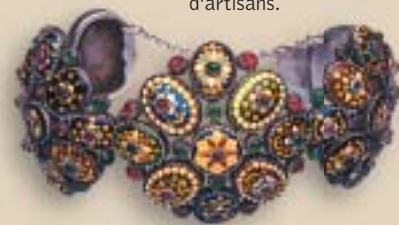
© Musée de Brou

Cette aquarelle de Jardinnet représente Madame Gouge en bressane, 1<sup>er</sup> prix de beauté en 1839, elle a le cou orné d'un collier dit esclavage.

# A la mode bressane

Star des podiums jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, l'habit traditionnel des Bressanes tombe en désuétude au profit du vêtement de confection lancé dans les revues de mode.

Bracelet en émaux bressans du XIX<sup>e</sup> siècle. La fabrication de ces bijoux était limitée à Bourg et à une poignée d'artisans.



© Musée de Brou

Dès la Renaissance, les modes régionales émergent dans les campagnes. Souvent inspirées de traditions archaïques, elles évoluent sous l'influence des courants nationaux. La Bresse n'est pas en reste, comme le prouve la gravure Rustica Bressana œuvre de Joos de Booscher réalisée en 1530 (voir ci-dessous).

Portée jusqu'à l'usure, la "garde-robe" quotidienne des femmes de Bresse se compose longtemps d'une chaude jupe de laine, d'un corsage et d'un châle jeté sur les épaules. Une tenue parfaitement adaptée aux besoins des femmes qui besognent du puits aux pièces peu chauffées des fermes. Réputées coquettes, les Bressanes veillent à leurs toilettes, particulièrement les jours de fêtes. Obéissant aux codes du paraître, ces habits traditionnels marquent également une appartenance à un lieu, une catégorie sociale, une classe d'âge.

## Coiffée et chapeauté

D'origine très ancienne, le chapeau "à cheminée" est la pièce maîtresse du costume bressan. Orné d'une chaîne à glands d'or, il se caractérise par un plateau de feutre noir surmonté d'une cage ou cheminée, dont l'armature en fer ou laiton ne dépasse pas 20 centimètres. Ce plateau est recouvert de dentelle noire ruchée par-devant, qui se prolonge par quatre larges bandes en rideau. Les jeunes filles commencent à le porter après leur communion solennelle. Pour danser, elles le confient à leurs mères venues pour "porter le chapeau", expression qui est restée dans notre vocabulaire. A l'heure du mariage, les parents offrent un chapeau neuf, considéré comme une sorte de patrimoine au même titre que la robe de soie ou l'armoire.

Dernière pièce du costume féminin, la coiffe a vécu jusqu'en 1928. Il est vrai qu'elle n'avait pas les inconvénients de la robe, trop ample et du chapeau trop encombrant ! Le jour de sa première communion, la jeune Bressane abandonne le bonnet pour une coiffette de tulle, bordée de fleurs et tenue par un ruban blanc. Au fil de sa vie, cette coiffure évolue. Elle se pare de broderies recherchées et s'orne de ruches tuyautées en dentelle blanche dont le nombre de rangs indique l'âge et la richesse de sa propriétaire. Une bride de soie rouge distingue les demoiselles, du tulle les femmes mariées et un ruban noir les veuves.



© Musée de Brou

## Habit d'apparat

Outre le chapeau et la coiffe, le costume féminin comprend une jupe ample, nécessitant environ 12 mètres de tissu. En laine ou de soie bleue, verte ou pourpre, elle est assortie d'un tablier. Le corsage très collant, volontiers très décolleté, s'accompagne d'une guipure de tulle. Ses manches courtes et étroites s'arrêtent aux coudes et le reste des bras est couvert par des mitaines de tulle noir. Un châle sombre en dentelle, tulle ou soie, terminé par de longues franges complète la parure. Les jours de fête, les belles robes s'agrémentent de bijoux. Les femmes les plus aisées se parent de collier dit esclavage en or avec plusieurs rangs, de long sautoir pendant avec grosse montre vieil or et des célèbres émaux bressans... Fins bijoux aux couleurs vives, les émaux sont très tendance au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les noces paysannes comme à la cour de Napoléon III, grâce notamment au savoir-faire d'Amédée-Fornet qui orne les pièces d'émail de précieuses arabesques en filigrane.

La chaussure la plus usuelle est, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, les sabots blancs. Parfois, au gré de l'inspiration des sabotiers, ils sont ornés de motifs floraux ou animaliers, peints ou sculptés.

## Tendance parisienne

Peu à peu, le vêtement féminin de l'ancienne Bresse tombe en désuétude. Les belles bourgeoises des villes préfèrent les vêtements inspirés de la mode parisienne composés de robes plus simples, plus pratiques et plus modernes. Les couturières locales calquent, avec plus ou moins de bonheur, leurs modèles sur les tendances de la capitale. Bientôt, avec l'implantation de nombreuses boutiques de confection ("Aux nouveautés élégantes" rue Gambetta, "Paris-Bourg" rue Pasteur, "Belle jardinière" place Neuve, la Maison Ponçon place de l'Hôtel de Ville...) et de grands magasins, le phénomène se développe. Avenue Alsace-Lorraine, le "Grand bazar universel" s'installe en 1897 dans un immeuble de trois étages. Fleuron du commerce local, il cèdera un an plus tard sa place à l'enseigne "Les Nouvelles Galeries". En 1928, les célèbres "Dames de France" reprennent le flambeau et organisent à cette occasion une présentation de "modèles haute couture hiver" portés par des mannequins vivants. Un nouveau style de consommation est né !

Sources : Archives municipales, Bibliothèque d'histoire de l'Art du musée de Brou et notes de Michèle Duflot sur le costume Bressan, Fonds anciens de la médiathèque Vailland, "Le Costume Bressan", article de Marius Tortillet paru en 1929, dans le n° 43 du Bulletin de la Société des naturalistes.